

gagés dans les plaines au bord du Onallamet. Les Français sont établis dans cette vallée depuis 1831 ; s'ils ne sont point, comme ceux de Nesqually, à proximité d'un port, ils ont, en compensation, des terres plus fécondes, une température plus douce et la facilité précieuse de pouvoir aller en Californie chercher des bestiaux de toute espèce.

Ayant visité avec soin cette vallée, nous avons remarqué, non sans plaisir, l'empressement que mettaient les Français du Canada à venir quelquefois de plusieurs lieues pour voir un Français de France, comme ils nous appellent. Au commencement de 1843, les colons français du Onallamet possédaient 3,000 bœufs, 1,800 chevaux, 3,000 cochons et 500 moutons. Ils avaient récolté dans l'année plus de dix mille hectolitres de blé et trois mille de légumineuses et autres grains. La Compagnie d'Hudson achète leurs récoltes ou plutôt les échange contre des marchandises européennes, du fer et des instruments aratoires. Quelques colons ont construit des moulins et des scieries mécaniques sur les nombreux cours d'eau qui arrosent la vallée. D'autres se rendent, chaque année, à San-Francisco pour en ramener des chevaux et des bœufs ; la saison venue, ils trappent le petit nombre de castors qui ont survécu aux massacres périodiques qu'on leur fait subir, et préparent des fourrures et des pelletteries ; toutefois, l'occupation principale des colons consiste dans l'agriculture.

Bien que la plupart d'entre eux aient épousé des femmes indiennes, la langue française est restée la seule usitée dans la colonie. Lors de la visite que nous fîmes au Onallamet avec le gouverneur Simpson, nous ne pûmes nous empêcher de remarquer la pénible impression qu'éprouvaient les Canadiens en se voyant gouvernés par une personne d'une race et d'une religion différente de la leur, et qui ne se servait pas même de leur langue. Plusieurs fermiers, en effet, répondaient à sir George, qui leur demandait en anglais des nouvelles de leurs affaires et de leur santé : « Nous ne parlons pas anglais, nous autres ; nous sommes tous Français ici. » Les Canadiens sont habitués à ne considérer comme véritablement